



Mondanités.

M. et Mme James A. Pusch et leurs filles, Mme Aithea Winship sont parties hier pour New York et Atlantic City. M. et Mme Charles de B. Claiborne et leurs enfants reviendront cette semaine de la Passe Christian où ils ont séjourné plusieurs mois. Mlle Yvonne Goodrich est partie il y a quelques jours pour le Canada et sera pendant quelque temps à l'hôtel de la famille Sutherland à Chatham, Ontario. M. et Mme Edmond Phelps sont en voyage à Panama. M. et Mme Gustave Kohn et Mlle Thérèse Kohn ont quitté Atlantic City pour New York où elles resteront encore quelque temps. M. et Mme H. K. Keop est de retour d'un voyage à Atlantic City, New London, Conn., et New York. Mlle Kate Minor est partie mardi pour Glenn Springs, N. Y. Mlle Laura Beauregard Larendon passe quelques semaines chez sa tante, Mme Simon, à Atlanta, Ga. M. et Mme Henry George McCall et leur petite famille sont de retour de l'habitation Eran Hall à Donaldsonville, où ils ont séjourné pendant la plus grande partie de la saison. Le mariage de Mlle Emma Blacha, fille de M. et Mme J. A. Blacha, avec M. Charles S. Dittman, Jr, sera célébré en la Cathédrale St-Louis, le 3 octobre, à 4:30 de l'après-midi. M. et Mme Alois Gelpi et leurs enfants sont revenus de leur dernier voyage à Biloxi, où ils ont séjourné pendant quelque temps les fêtes de St. et Mme George H. Dunbar. M. Marion Lessard partira dans quelques jours pour le collège militaire d'Atlanta où il va faire ses études. Mme F. E. Archibald passe quelques jours chez sa sœur, Mme J. Gustave Olivier, à la Passe Christian. M. et Mme Hugh McCluskey et leurs filles, Mlle Katherine et Corinne McCluskey ont quitté Atlantic City et sont actuellement à l'hôtel Waldorf Astoria à New York. M. et Mme Glédon Stanton sont de retour de la Baie St Louis où ils ont passé la saison. Mlle Adina Proxvost qui est en ce moment chez sa sœur, Mme John F. Tobin, à Hammond, La., partira prochainement pour Chicago, où elle sera l'hôte de M. et Mme Clifford Pearson Walker. M. et Mme William Connel sont en voyage au Nord et au Canada. M. George B. Matthews, Jr, est de retour d'un séjour à Colorado Springs, où Mme Matthews demeurera quelques semaines encore. Le Dr et Mme Metz et leurs filles, Mlle Amélie et Mlle Marie sont parties récemment pour New York et Atlantic City. M. et Mme Pierre Vallon et leurs enfants, Mlle Louise Vallon qui était avec eux depuis quelques semaines, sont revenus de Biloxi ces jours derniers. Mme Albert LeMore et Mlle Marie Le More sont attendues prochainement de l'Europe où elles ont passé plusieurs mois avec M. LeMore. Mme Félix Outarid est revenue récemment de Wayneboro, Ga., accompagnée de sa fille, Mme W. Archibald Wilkins, avec qui elle a passé une partie de la saison. Mme Wilkins séjournera quelques semaines chez sa mère. Mlle Jeanne Wills est de retour de Biloxi où elle a passé quelques semaines avec sa sœur Mme Charles F. Wagner. M. et Mme Charles Krumpholtz et leurs enfants, sont actuellement les hôtes de M. et Mme David W. Page, Jr. M. et Mme May Hart est revenue récemment de Mount Airy, Tenn., où elle a passé quelque temps avec Mlle Gladys et Edith Howcott. Mlle Kate Gordon est de retour de l'Ohio. M. et Mme Louis Lafontier et Mlle

Emily LeSassier sont parties samedi pour New York et New London, Conn. Mlle Ethel Stone est revenue ces jours derniers de Sewanee, Tenn. Mme Amanda Fenner passe quelques semaines à Colorado Springs, Col. Mlle Elise et Rosalie Marquardt sont de retour de Chautauque, N. Y. Mme J. H. Saucier et Mlle May Saucier passent quelque temps à la Baie St Louis. Le Prof. Brandt V. B. Dixon est de retour d'un séjour en Californie. M. et Mme Sidney Story sont encore à Chicago et feront un voyage à l'Ouest avant de rentrer à la Nouvelle-Orléans. Leur fils, M. Edmond Story, à son arrivée du Nord a passé quelques jours chez le Dr et Mme Edmond Souchon, avant de se rendre au collège de la paroisse St James, Lae., où il va poursuivre ses études. Parmi les passagers du steamer Antilles qui est parti pour New York samedi se trouvaient le Juge F. D. Christian et M. et Mme James F. Koch et leur famille. Mme Reuben G. Bush et Mlle Ruth Bush sont actuellement les hôtes de Mme Johnson à Chicago. Mme Octave Morel et Mlle May Morel passent quelques semaines à Biloxi. Mme Henry D. Hart est de retour de Oykia, Miss. M. et Mme Reginald C. Burke et leurs enfants passent quelques semaines à Covington, Lae. Mme Jeanne Castellanos est de retour d'un séjour chez Mme John H. Magnien à la Passe Christian. Mme J. E. Merrill et son fils Edmond, après avoir passé quelques semaines à Asheville, C. du N., ont rejoint M. Merrill à leur maison de campagne à Waveland. Mlle Mathilde et Paula Merrill resteront quelque temps encore à Asheville. M. et Mme W. H. Grucwald sont parties récemment pour French Lick Springs, Cincinnati, New York et Narragansett Pier. Mlle Olga Favrot est de retour de la Caroline du Nord. M. et Mme Joseph Frankenbush et leur famille et Mme F. G. Freret partent prochainement pour Hammond, Lae., où ils resteront quelque temps. M. et Mme Louis P. Rice et Mlle Irène Rice sont parties vendredi pour New York et Atlantic City. Mlle Margot Théard passe quelques semaines au Canada. M. et Mme Gerald Kennedy sont en villégiature à la Baie St Louis. Mme J. A. Poché et Mlle Marie Louise Poché sont de retour de la Caroline du Nord. Mlle Eliza Wisdom est revenue ces jours derniers de la Passe Christian où elle a été pendant quelque temps l'hôte de Mme J. M. Burgulière et de Mlle Inez Burgulière. Le Dr et Mme A. B. Gaudat sont parties récemment pour New York, Atlantic City et Philadelphie. Mme Robert H. Downman et les demoiselles Downman sont maintenant à Hot Springs, Vie. Mme Harry W. Nathan qui est arrivée récemment de la Californie, passe quelque temps chez M. et Mme Amédée Robelin après avoir séjourné à l'hôte de M. et Mme George Lapeyre. M. et Mme C. O. Titcomb sont actuellement à New York. Mlle Lucy Lee Charbonnet donne un "lions show" le 30 septembre pour Mlle Emma Hincks. Mme Cassius Meyer est de retour d'un séjour en Georgie. Venant de Covington où elles ont passé l'été, Mlle Yvonne et Dagmar Méhshaw ont fait un court séjour dans cette ville ces jours derniers. M. et Mme H. A. Testard font part des fiançailles de leur fille, Mlle Cecile Emelia Testard, avec M. George F. Sustendal de Birmingham. M. et Mme Robley Stearnes sont

de retour de Salem, Vie, où ils ont passé quelque temps avec la famille de M. Stearnes. Mlle Louise Denis est partie vendredi pour Chicago. Mme Paul Michinard et son fils, M. George Michinard, sont de retour d'un séjour à Birmingham, Ala. Mme J. M. Burgulière et Mlle Inez Burgulière s'embarqueront à New-York, mardi, pour l'Europe où elle vont faire un long voyage. Le Juge et Mme W. B. Somerville sont parties jeudi pour la Virginie. M. et Mme Atwood Rice sont de retour de Waveland. M. Lucien E. Lyons, Jr, est parti jeudi pour New-York et Boston. Mme John M. Parker et Mlle Marguerite Montgomery partiront cette semaine pour Ritchfield, Conn. Mme Arsène Perrillat et sa fille, Mlle Lisa Perrillat ont quitté Asheville pour Atlantic City où elles passeront quelques semaines. Mme Victor Meyer et les demoiselles Meyer sont de retour de la Passe Christian où elles ont séjourné tout l'été. Mlle Alicia Jumonville a passé quelques jours de la semaine dernière chez sa tante, Mme John Wood, à Biloxi, Miss. Mme Thomas Gilmore et Mlle May Gilmore sont revenues de la Passe Christian où elle ont été pendant quelque temps les hôtes de Mme George B. Penrose. Mme Bergondy LaPice a été dernièrement l'hôte de M. et Mme Henry Denis, à leur résidence d'été à la Passe Christian. Mlle Phoebe Palfrey est de retour d'Asheville. M. et Mme John Labouisse sont les hôtes de M. et Mme J. D. Hayward, Jr, à Waveland. M. S. Pierce Walmsley, Jr, est allé rejoindre Mme Walmsley à Sewanee, Tenn., où ils resteront jusqu'à l'automne. Le Capitaine et Mme A. M. Halliday sont de retour de French Lick Springs, Ind. Mlle Alice Hardee passe quelques jours chez M. et Mme Hunt Henderson qui occupent leur résidence d'été à Biloxi. M. et Mme Eldgeley Finley et leurs enfants sont de retour de Waveland où ils ont passé plusieurs mois.

LE BON AMI

—Je veux une bath,—expliquait le mécanicien Groslard à la marchande de couronnes mortuaires,—quelque chose de riche, grande comme ça, en perles noires avec des perles blanches... Voui, c'est là, où qu'y a écrit: "A mon ami."—Regrettez-les! C'est pour Piera... Bon Dieu! qu'on était potes, pire que les deux doigts de la main... Penser qu'y est laissé glisser comme ça, sans prévenir... Justement que j'avais pas vu depuis qu'... moi... J'travail-le loi, j'étais resté dans not' ancien quartier, à Olichy, au bout de l'avenue... prêtez bien que vous connaissez? Mais la marchande, je chiche de me pincher, coiffée de jonche d'extravagance, se connaissait pas. Elle allait pour envelopper avec des journaux la gigantesque couronne choisie par Groslard. C'est-à-dire... —Qua va bien comme ça... Combien que ça fait? C'est pas trop saisi... O'paav' Piera, c'est comme qui dirait la dernière chose que j'y paye... Aima-t'y les tournées? Bon Dieu! les aimait-y!... Il sortit de la boutique en renouant une larme. Il se sentait affreusement triste au souvenir de cette longue fraternité tant de fois scellée devant tant de comptoir, car Piera avait été l'ami son cœur, travailler et brave homme comme lui, mais comme lui neocet et plein de mépris pour cette fausse vertu qui ne sent, au moins les jours de paye, prendre un verre de trop avec les camarades. Digne dans son chagrin, vêtu d'une redingote de ce soir passé et qui à l'air en bois, des confectées à bon marché, armé d'un melos trop petit et de forme serronnée, il se dirigea, sa couronne sous le bras, vers le quai du Point du-Jour. Il voulait prendre le bateau. La Seine ne même pas avenue de Olichy, mais il se sentait un peu vague, ayant fortement noyé sa douleur, la veille au soir; la promesse lui ferait du bien, et il avait bien le temps, puisque l'embarquement était pour dix heures et qu'il en était huit à peine. —J'descendrais à la Concorde, et ça sera le métro, se dit Groslard. Il prit à peine le temps, chez un bistrot de quel, de boire un verre, qu'il avala d'un air fatal; puis un autre, offert en témoignage de sympathie par le patron; puis un troisième, qu'il offrit à son tour par politesse, comme cela se doit, et il s'embarqua, se sentant mieux. Sur le bateau, il recontra deux amis, des plombiers, qui allaient travailler au Champ-de-Mars. On causa. Groslard avec majesté, dit le malheur et montra la superbe couronne. Les plombiers, impressionnés, dirent qu'avec le sentiment qu'ils devaient

exprimer leur condoléance, et Groslard, ôdant à leurs instances, descendit du bateau avec eux. Dans un bar modern style, un coin d'une grande avenue, ce furent trois tournées sérieuses. Ensuite de quoi les plombiers, un peu gais, allèrent travailler, après avoir emballé en autobus Groslard et sa couronne. Il n'aurait qu'à changer au carrefour Ochéandun, et il serait à Olichy pour dix heures. Mais Groslard, à Ochéandun, ne descendit pas. A moitié ivre, bercé par les cahots, il dormait dans un coin, le nez sur sa couronne. Devant la gare du Nord, il se retrouva un peu trebuchant et tout shurt. Le soleil commençait à chauffer. Pour se rafraîchir et se remettre, il entra dans un débit allumer une cigarette et prendre une petite bière. Il en sortit, laissant sa couronne sur la table, pour aller donner un coup de main à un camionneur qui ne pouvait démarrer. Il y retourna pour reprendre sa couronne et boire un verre avec le camionneur et un obligé inconnu, qui avait aidé aussi. Quand Groslard se retrouva dans la rue, onze heures étaient sonnées depuis longtemps, et il ne savait plus ce qu'il faisait. Calme et convenable, d'ailleurs, il marchait à peu près droit, en étreignant sa couronne; mais ses yeux étaient vains, sa langue pâteuse, et sa conscience une obscure nuit où ne vivait plus que deux notions précises: Olichy,—dix heures,—qui ne s'associait à aucune autre idée qu'une vague inquiétude d'être en retard. Mais, tout à coup, voyant midi moins le quart à une horloge pneumatique, il s'aperçut qu'il était, au contraire, formidablement en avance, puisqu'il avait toute la journée devant lui. Dès lors, tranquille, il n'essaya plus de discuter avec son ivresse vagabonde, qui l'emportait à travers Paris. Ayant été à la gare du Nord, il fut assés à la gare de l'Est, puis à la Bastille, où, inexplicablement, il se trouva, vers une heure, et où il mangea quelque chose. Faubourg Saint-Antoine, il paya un litre à un petit garçon qui avait cassé le sien et qui avait peur d'être battu. Dans une brasserie, il dormit deux heures, les yeux devant derrière un journal. A cinq heures, descendant d'une tramway devant le Père-Lachaise, il sanglota chez un maestroquet inconnu, qui voulait le jeter à la porte et avec lequel il se battit; puis il se réconciliait devant une proue à l'eau-de-vie et parlait politique. Rue Oberkampf, il prit un vermouth citron, et, pisée de la République, un amer meathe qui lui fit mal au cœur. Avec le soir, une force intérieure l'amenait à Olichy et à neuf heures, ivre à ne plus voir clair, il trebuchait sur l'avenue. Une fois de plus, il posséda la porte d'un bistrot. Il entra et s'accrocha au comptoir pour ne pas tomber. —Tiens, mais, c'est M. Groslard, dit une voix. Le mécanicien ne fut pas étonné. Il reconnaissait la grosse femme fraîche qui l'interpellait; il reconnaissait, à côté d'elle, son mari, le maestroquet Fourgeat, un petit Anvergnat noueux; il reconnaissait la salle, il y était venu tant de fois quand il habitait le quartier. Mais pourquoi cette longue table au fond, avec des fleurs, et des gens qui discutaient, endimanchés et éméchés? Soit, dit-il, le comptoir. C'était une petite fête, et il en était; Olichy, dix heures—c'était cela. Une allégresse dilatée son cœur. —C'est moi, dit-il, suis pas en retard... Dix heures... L'est moins le quart... M'assis déjà ché... Satisfait de lui, sans lâcher le comptoir, il agitait ses mains vers l'horloge de mar. Mais Mme Fourgeat protesta. —M'assis déjà ché... Serais farou, val Y a six mois qu'on se voit pas... Vous oubliez les amis. Vous êtes entré par hasard. Allez donc dire que vous saviez que c'était la fête de la petite, ses prix, quoi; même qu'elle les a eus tout, et que ces messieurs n'en revenaient pas... Resplendissant d'orgueil maternel, elle jeta un regard d'admiration extasiée sur sa fille, une serpe de douze ans, tout en blanc, coiffée de roses et de lauriers sur ses cheveux jaunes, qui s'enfermait une pêche au vin avec une voracité régnée. Mais un désespoir avait saisi Groslard de voir mettre en doute la fidélité de ses sentiments. Il se frappa la poitrine et begaya: —Moi, moi, j'oblige les amis! dites pas ça, Mme Fourgeat... J'assis tout cœur moi! Les prix de la petite, j'y pensais, que j'y vous dit! Je l'avais... même que j'y ai apporté une couronne... Assurant son équilibre, il lâcha le comptoir, fit deux pas et, avec les yeux des parents ahuris, sur la tête de l'espèce affoiee, enfoua une chose énorme circulaire, en perles noires avec des perles blanches, un peu déformée, aplatie et bossuée, mais sur laquelle on pouvait encore très bien lire l'inscription: "A mon ami." —Regrettez-les!

FRÉDÉRIC BOUTET.

La Preuve

Ce soir-là, le ciel conjugal du ménage Steward s'était obscurci d'un gros nuage noir, précurseur d'un orage et il était à prévoir que le dîner ne se terminerait point sans que le tonnerre eût éclaté entre les deux époux. M. Steward ayant fait une observation au sujet d'un plat, Mme Steward avait pris la défense de sa cuisinière et, comme son mari avait le mauvais goût d'insister, elle lui avait répondu avec colère, le regardant dans les yeux: —Si tu ne te trouves pas assez bien nourri, tu n'as qu'à aller manger chez Mme Goyot! M. Steward avait relevé la tête d'un air agressif: —Que signifient ces paroles? —Tu le sais bien, avait répliqué vigilement sa femme; ce me force pas à t'en dire davantage! —Ah ça, s'était écrié M. Steward, en frappant violemment sur la table, est-ce que ça va recommencer, cette jalousie ridicule? Je croyais, cependant, t'avoir démontré, une fois pour toutes, l'innocence de tes soupçons. Il ne m'appartient certes pas de me poser en champion de la vertu de Mme Goyot, mais c'est une honnête femme qu'une pareille accusation ne saurait atteindre—ni moi non plus, d'ailleurs! —Ce qui ne l'a pas empêchée de se consoler de son veuvage avec toi, sinon avec d'autres!... Si ce n'est pas une honte!... Et toi, misérable, qui n'as pas craint de te compromettre aux portes mêmes de Paris, où habitait ta femme, en compagnie d'une créature pareille!... Vois-tu, j'ai été trop bonne de te pardonner... —Me pardonner quoi?... Tu sais bien que je n'ai pu aller ce jour-là à Versailles, ni seul ni accompagné, puisque j'étais à Brive-la-Gaillarde!... Ah! j'en ai assez, moi, à la fin, de toutes ces sottises... ça commence à devenir insupportable!... L'orage avait éclaté. Marié depuis cinq ans, le jeune ménage vivait dans la paix tranquille d'un amour réciproque et que rien, jusqu'alors, n'était encore venu troubler quand, brusquement, le condotte à régulier de M. Steward avait changé. Rédacteur principal au ministère de l'Agriculture, il rentrait en regard chaque jour, maintenant, prétextant des travaux supplémentaires qu'il avait fait faire, des rapports urgents sur l'état des betteraves, des statistiques sur le rendement des avoines, des tableaux de pourcentage sur la production des carottes dans les départements du Nord. Un dimanche même, son ministre n'avait pas jugé à propos de l'emmener avec lui sa concubine agricole de Brive-la-Gaillarde qu'il devait inaugurer? M. Steward était parti le samedi soir pour se reposer que le lundi matin étonné et courbe de ceux n'ait passés en chemin de fer. —Si, au moins, au 1er janvier, tout le mal que tu te donnes te valait le mérite agricole! avait soupiré Juliette, apitoyée, sans qu'il lui ait venu un instant à l'esprit que son mari pouvait lui mentir. Or, le surindemnité de fameux voyage en province, une de ses amies, Mme Boarbolesque, lui avait rendu visite et, le prenant mystérieusement à part, après lui avoir fait jurer un secret absolu, lui avait dit: —Écoutez, ma chère Juliette, il faut que je vous avertisse de quelque chose. Dieu me garde de vouloir mettre de la zizanie dans votre ménage, qui me paraît excellent! Mais peut-être est-il temps encore d'empêcher l'irréparable de s'accomplir. Voici: M. Steward vous trompe. Mme Steward avait bondi, comme frappée d'un coup de tonnerre plein visage: —C'est impossible! avait-elle murmuré... qu'il vous l'a dit?... comment le savez-vous?... —Avant-hier, mon cousin Jules a aperçu votre mari à Versailles... en compagnie... mais vous me promettez bien la plus grande discrétion? — de cette jeune veuve que vous recevez chez vous... Mme Goyot, le crois-je... il se tenait amoureux-ment par le bras, cherchant des endroits écartés... —Vous en êtes sûre?... —Tout à fait... Jules les a bien reconnus de loin!... Alors, ajouta-t-elle, en voyant son interlocutrice toute bouleversée, se vous frappez pas ainsi!... les hommes sont tous semblables: le meilleur ne vaut rien... tenez-vous en à votre mari, vous gardes, à présent que vous voilà rassurée! L'autre partie, Mme Steward s'était abandonnée aux plus douloureuses réflexions. Ainsi, son mari le trompait avec... Raymonde, sa meilleure amie!... Raymonde Goyot, une jeune veuve dont ils avaient fait la connaissance, l'année précédente, au bord de la mer... Juliette, d'ailleurs, étrangement étonnée avec ses yeux de braves, ses lèvres sensuelles et sa taille souple!

Et voilà que toute la vérité lui apparaissait brusquement: ces travaux supplémentaires, c'était la cour qu'il lui faisait... ce voyage à Brive-la-Gaillarde, c'était leur première nuit d'amour... Et, plus elle réfléchissait, moins il lui était possible de douter... Comme elle avait prié Raymonde de venir, ce dimanche-là, lui tenir compagnie, en l'absence de son mari, celle-ci, n'avait-elle pas exécuté un voyage indispensable à Vendôme, auprès d'une vieille tante à héritage, tante dont elle ne lui avait jamais encore parlé?... Et, tandis qu'elle se morfondait au foyer conjugal, devant la tapisserie de Pénelope, les misérables s'étaient retrouvés à Versailles où ils avaient passé la journée en amoureux! On imagine volontiers qu'au retour de M. Steward l'explication entre les deux époux avait été des plus vives. Mais celui-ci avait nié de toutes ses forces. —Qu'est-ce que c'était que toute cette histoire-là? avait-il répondu. Il y avait donc des gens qui trouvaient du plaisir à brommeler les ménages? Lui à Versailles? Quelle plaisanterie! Il avait bien et bien en lui-même un ministre en province et s'il avait pu prévoir qu'il aurait besoin un jour d'un alibi, il n'aurait certainement pas manqué de lui envoyer une carte postale! —Mais, répliqua Mme Steward, puisque le cousin de Mme Boarbolesque t'a vu, de ses propres yeux tu! —Il a cru me voir!... Ne se trouve-t-il point des gens qui me ressemblent plus ou moins?... Alors, parce qu'une dame en noir accompagnait un monsieur, il en a immédiatement conclu que ce ne pouvait être que moi, et cette femme, Mme Goyot!... Voyons, Juliette, réfléchis un instant; tu connais Mme Boarbolesque... c'est une peste... elle ferait perdre tout le monde avec ses méchancetés!... Le doute profita toujours à l'accusé. Mme Steward avait fini par se laisser convaincre. Mais, de temps en temps, la jalousie réapparait et elle faisait éclater de reproches sanglants sur l'infidélité de son mari. Alors, pour arrêter cette diatribe sur une pente dangereuse, celui-ci se hâta de proposer à sa femme quelque partie de plaisir qui lui fit aussitôt oublier ses idées agressives. Et ce fut le procédé qu'il employa, ce jour-là. —Écoute, chérie, dit-il enfin, au lieu de me chercher querelle au sujet de cette vieille histoire, pour laquelle je croyais, en vérité, la prescription acquise, tu feras beaucoup mieux d'aller mettre ton chapeau et ton manteau! Et comme elle le regardait, surprise, il ajouta: —Oui, j'avais l'intention, ce soir, de t'emmener au cinéma... un grand d'émouvoir un sur les grands boulevards... Il parait qu'il est merveilleux!... Le cousin de Mme Steward tombe aussitôt comme par enchantement. —Une minute, s'écria-t-elle, et je suis à toi!... Et tandis qu'elle se précipitait dans sa chambre, son mari respira: une fois de plus, il avait écarté l'orage. Les deux époux sont au premier rang. Les robes se succèdent sans interruption. Il y a de la gaieté, de dramatique, d'instructive. Après la récolte de Montebon à Malacca, on voit l'histoire d'une pauvre fille abandonnée, puis le voyage de Gaillarde chez les Lilliputiens. Enfin, sur l'écran apparaît ce titre: UNE PROMENADE A VERSAILLES. Et, soudain, un grand cri arrête le pianiste qui joue une valse en cordes. Dans les premiers fauteuils, une dame s'est levée et rose de coups de parapluie le monsieur qui est assés près d'elle, en émettant de véhémentes imprécations, tandis que le film imitoyable continue à montrer aux spectateurs M. Steward qui, dans un coin du parc, se croyant à l'abri des regards indiscrets, embrasse, à pleine bouche, Mme Goyot... GUY DE TÉRAMOND.

Mort du général Wells. Geneva, New York, 7 septembre — Le brigadier-général Almond B. Wells, de l'armée des Etats-Unis est mort samedi en sa résidence. Le général Wells était né en 1842 et il s'engagea dans la guerre civile dans l'armée de l'Union. Il servit plus tard comme lieutenant au 8me régiment de cavalerie et prit en 1903 sa retraite avec le grade de brigadier-général. Le général Wells était malade depuis deux ans.

Les chirurgiens suédois.

Les chirurgiens suédois, la Suède rivalise avec l'Amérique, ont enlevé la moitié du cerveau au soldat Blanquist. Celui-ci a survécu à l'opération. Les chirurgiens de Suède viennent, sans le vouloir, de porter atteinte à la théorie matérialiste qui met dans le cerveau l'intelligence, partant l'âme humaine. Il y a beaucoup de gens, dans le monde, qui sans aucune ablation, passent pour être "sans cervelle". Or le soldat Blanquist en avait une de trop, puisqu'on l'a dédoublée. Disons tout de suite que l'opération fut rendue nécessaire par la présence d'une balle dans le crâne du pauvre garçon. Un frère d'armes maladroit lui avait mis ce "plomb dans la tête". Le soldat Blanquist a été libéré avec une pension de retraite. Il touche, en outre, 1.250 francs "d'une société savante qui lui demande, "de temps en temps" de vouloir bien se prêter "à quelques expériences." Ces derniers mots ont une saveur scientifique admirable. Voilà qui "fait la pige" à l'Invalide à la tête de bois!

Melon colossal.

Farmingdale, N. Y., 7 septembre.—Un melon d'eau pesant 112 livres, le plus gros que l'on ait jamais eu au Texas, va être offert par le juge Norman G. Littrell, de Houston, sur la propriété d'un quel il a été cultivé, à B. F. Yokum, chef des lignes du Frisco. Le melon sera expédié à Farmingdale sur un char spécial du chemin de fer Long Island.

CUISINE.

Menu de Veau au Matelote. Faites dégorger et cuire à moitié dans l'eau avec sel, poivre, vinaigre, oignons; faites revenir dans une casserole avec une cuillerée de farine pour faire un roux; mettez un verre de vin et autant d'eau, bouquet garni; mettez-y le veau et achevez de cuire; dégraissez et servez. Dinde rôtie. Donnez la préférence à la femelle sur le mâle parce qu'elle est plus délicate; barded de lard et faites cuire une heure et demie, en ayant soin d'arroser souvent avec le jus pour rendre la chair plus succulente et lui faire prendre couleur. Afin d'empêcher les filets de cuire trop vite, on couvre l'estomac, jusqu'aux osseaux de papier beurré. Du Court-Bouillon. On place dans une poêle ou dans une casserole quantité d'eau, du sel, du vin blanc, un bouquet garni de manière que le court-bouillon soit un peu relevé. On met le poisson avant de placer sur le feu, à moins qu'il ne soit trop mortifié, et dans ce cas, il faut attendre que le court bouillon soit en ébullition. De même qu'un poisson frais plongé dans le court-bouillon bouillant, se brise, celui qui est un peu fait, mis dans un court-bouillon froid peut être gâté avant d'être cuit, s'il reste trop longtemps sans bouillir. On fait un court bouillon en bien, en employant du vin rouge au lieu de vin blanc. Le bleu n'est pas en usage. Au lieu de court bouillon, on se sert aujourd'hui d'eau de sel pour faire cuire le poisson de mer, c'est ce qu'il y a de mieux, quand il est frais, pour lui conserver son goût. Le poisson cuit au court-bouillon est servi sur un plat dans une serviette ou sur une planche, s'il est trop grand. On l'accompagne d'une garniture de persil. SUPERBES MAINS ET BRAS. UNE BEAUTE CÉLÈBRE BONNE SON. SECRET AU MONDE ENTIER. Une Prescription Gratuite Chez Vous. Peuvent Préparer Chez Vous. Bien des femmes accordent un soin parfait à leur visage et à leurs vêtements, et négligent cependant leurs mains. Des mains roses, rouges, sont sûrement attirantes que des dents mal entretenues. Il est simple et facile d'avoir des mains saines et blanches. La prescription suivante, que vous pouvez composer chez vous, est renommée pour ses résultats merveilleux, instantanés: Achetez chez votre pharmacien une once de Kalm's Compound, Mettez-le dans une bouteille de deux onces, ajoutez-y le quart d'une once de witch hazel, remplissez d'eau et agitez bien. Vous serez surprises du résultat quand vous l'aurez appliquée à vos mains, vos bras ou votre cou. Les taches de toute sorte disparaîtront comme par enchantement. Boussole, hale, rugosité de la peau, pores dilatés, obtent à l'instant à cette application. Ceci est la prescription particulière d'une célèbre beauté Parisienne.